

digènes (dans la seconde partie de cet article nous traiterons avec ampleur le problème des indigènes en Amérique du Sud), expropriés des terres qui appartenaient à la communauté agraire, minés par l'alcool et la misère ne peuvent offrir qu'un champ très restreint comme consommateur.

La crise de l'Amérique latine s'explique donc clairement par le fait qu'il s'agissait d'un pays d'élevage et de culture ou de mines dont l'exportation était composée de grands produits de base de l'alimentation ou de l'industrie ou des minerais bruts dont la valeur a baissé sur les marchés mondiaux de 50-70 p. c. au-dessous des valeurs des cours des années prospères 1924-29.

Le froment argentin de 49 schilling-or le quintal en 1924 à 15 en 1933 ; le café du Brésil qui coûtait (1929) à New-York 15.8 cents la livre, 8 cents en 1932 ; le sucre cubain de 4.75 cents la livre en 1927 à moins que 2 cents en 1933.

La situation est pire encore pour les minéraux : le cuivre qui valait 18 cents la livre en 1929 n'en valait plus que 5 en 1933 ; l'étain de 300 livres la tonne à 80 en 1932.

On brûle le café au Brésil, on tue le bétail en Argentine, mais la situation catastrophique n'en est pas modifiée. La conséquence se reflète sur les exportations au point que la valeur or des exportations de 1933 par rapport à celles de 1929 n'était plus que de 31 p. c. pour l'Argentine, de 37 p. c. pour le Brésil et de 13 p. c. pour le Chili.

Les Etats s'adonnent aux mesures restrictives du protectionnisme qui provoquent la débâcle des importations qui tombent de 30 p. c. plus bas de ce qu'elles étaient en 1929.

Les Etats-Unis eux-mêmes, sous les coups de la crise, ont dû ralentir si non arrêter leur expansion économique naguère si prodigue d'interventions diplomatiques ou armées et de démonstrations navales dans les luttes intestines de l'Amérique latine, ils semblent se dérober maintenant à tout engagement.

Ils refusent d'intervenir pour faire cesser la guerre entre le Paraguay et la Bolivie pour la possession du Chaco : ils n'interviennent même pas à Cuba à la suite des récents troubles quoique d'autre part leur adhésion à l'indépendance des Philippines signifie, sur le terrain économique, une concession à l'industrie

sucrière de Cuba qui avait à craindre la concurrence du sucre des Philippines et celles-ci restaient sous l'hégémonie des Etats-Unis.

Dans tous les cas l'affaiblissement de l'intervention nord-américaine en Amérique latine est une conséquence de la situation intérieure des U. S. A. et nullement une conséquence d'une action pour l'indépendance économique des républiques Sud-Américaines. Naturellement tous les nationalistes de ces pays affirmeront la nécessité de la création d'un capital national, la nécessité de l'affranchissement de la sujétion étrangère — en particulier de la dangereuse voisine du Nord. On parle d'une Union douanière entre les pays de l'Amérique latine, d'une unification de la monnaie. Mais en réalité jusqu'à présent l'action des pays reste plus ou moins libre de l'influence américaine : l'Argentine, le Brésil, le Chili (l'A. B. C. d'après le pacte d'alliance signé en 1915 à Buenos-Ayres) auxquelles on peut ajouter l'Uruguay, reste encore dans le domaine de l'avenir et même la constitution d'une fédération de l'Amérique Centrale, dans le passé sabotée par les intrigues des Etats-Unis, n'est l'objet d'aucune nouvelle tentative. Il est encore trop tôt aujourd'hui pour tirer les conséquences du relâchement des Etats-Unis dans l'Amérique latine, mais deux faits sont déjà acquis.

D'un côté la nouvelle avance de la Grande-Bretagne — surtout au travers du Canada — dont la part dans les importations qui étaient tombées de 28 p. c. en 1910 à 15 p. c. en 1931 remonte à 21 p. c. du chiffre global des importations en 1933.

L'autre facteur c'est l'intervention du Japon. Avant la guerre le Japon avait essayé de s'implanter au Mexique, au Chili avec lequel il avait conclu un traité commercial, et particulièrement au Pérou. Mais en général les pays de l'Amérique latine s'étaient dressés contre l'immigration japonaise. La raréfaction de la main-d'œuvre due à l'arrêt de l'immigration a obligé l'Etat de San-Paolo à introduire par contrat 5,000 japonais par an pour les plantations de café. Même le Mexique ouvre aujourd'hui ses portes à l'immigration nipponne. L'inondation des marchés sud-américains par le Japon fait partie des tentatives de conquête mondiale des marchés par l'impérialisme japonais.

(A suivre). GATTO MAMMONE.